

CICERON, *De l'orateur*
(extraits)

Le coupable divorce entre éloquence et sagesse (entre rhétorique et philosophie)

1. On ne doit pas séparer le fond et la forme

III, 5. [Crassus] En répartissant l'exposé entre nous et en se réservant le fond pour me laisser l'énoncé des moyens propres à l'embellir, Antoine a séparé ce qui ne saurait l'être. Un discours comporte à la fois le fond et les mots ; ceux-ci ne reposent sur rien, si on enlève les idées ; les idées sans les mots ne sont pas mises en lumière.

2. La faute de Socrate

III, 15. [Crassus] Dans les temps anciens, il semble bien que la même science ait appris à la fois à bien faire et à bien dire ; il n'y avait pas de maîtres différents, et les mêmes enseignaient à la fois à vivre et à parler. Dans Homère, Phénix dit à Achille qu'il lui a été donné par son père Pélée pour l'accompagner à la guerre et le façonner en même temps à la parole et à l'action. (...)

III, 16. Mais alors que certains, en bon nombre, réussissaient dans les affaires publiques, en raison d'une sagesse qui, sans pouvoir se diviser, leur permettait également de bien faire et de bien dire, comme Thémistocle, Périclès, Thémistocle ; que d'autres, sans faire de politique, étaient pourtant capables d'enseigner cette sagesse, comme Gorgias, Thrasymaque et Isocrate, il s'en trouva qui, pleins de savoir et de génie, mais bien résolus à ne pas se mêler à la politique et aux affaires, s'attaquèrent à la pratique de l'éloquence et la déprécièrent. De ces adversaires, le principal fut Socrate. Au témoignage de tous les savants, au jugement de la Grèce entière, Socrate, par son savoir, sa pénétration, sa grâce et sa finesse, et aussi par l'éloquence, la variété, l'abondance avec lesquelles il traitait toutes les questions, prit aisément le premier rang.

Ceux qui traitaient, pratiquaient, enseignaient l'art dont nous nous occupons, étaient connus sous un seul nom, celui de philosophes, qui désignait les hommes habiles à la fois dans la connaissance et la pratique de tout ce qu'il y a de meilleur : Socrate leur enleva ce nom, donné à tous indistinctement, et, par sa dialectique, sépara deux choses unies en réalité, la sagesse dans la pensée et la beauté dans l'expression. (...)

Il est l'auteur de ce divorce entre ce que j'appellerais le cœur et la langue, de cette distinction déplacée, inutile, critiquable, entre l'enseignement de la sagesse et celui de la parole.

Pas d'éloquence sans sagesse

1. L'éloquence nécessite le savoir : la connaissance et l'expérience

1, 11. [Crassus]. Mais, même si l'on ramène le rôle de l'orateur à une éloquence abondante devant les magistrats, les tribunaux, le peuple et le Sénat, il n'en est pas moins vrai qu'il faudra lui reconnaître et lui accorder une foule de connaissances. Si en effet il n'a pas une sérieuse pratique des affaires publiques, s'il ignore les lois, les coutumes, le droit, la nature humaine, le caractère des hommes, il ne pourra, même dans ce domaine, montrer une habileté et une maîtrise suffisantes. Or, s'il a des connaissances qui lui permettent d'assurer le succès même des causes les plus ordinaires, comment lui manqueraient celles qui sont indispensables dans les sujets les plus élevés ? Que, au contraire, on borne l'éloquence à un exposé méthodique, élégant et abondant, je me demande alors comment l'orateur atteindrait ce même but, sans ce savoir que tu lui refuses. Le mérite oratoire ne peut en effet exister chez un homme qui ne connaît pas à fond le sujet qu'il doit traiter.

2. Éloquence et connaissance des hommes

1, 12. [Crassus] On sait du reste que le principal mérite de l'orateur consiste à pousser le cœur humain à la colère, à la haine, à la fureur, ou à le ramener de ces sentiments violents à la douceur et à la pitié. Il faut bien connaître la nature humaine, savoir ce qu'est l'homme et ce qui peut l'exciter et le calmer, si l'on veut, par la parole, atteindre son but.

3. Toute question particulière implique un problème général

II, 31. [Antoine] C'est ici le lieu de signaler une grave erreur des maîtres à qui nous confions nos enfants, – non que l'affaire ait pour l'art oratoire une grande importance, mais il est bon que vous connaissiez ces gens qui se jugent savants et qui ont l'esprit court et grossier – : ils répartissent les causes et les discours en deux groupes : les uns, de caractère général, sans détermination de temps et de personnes, les autres, particuliers, avec personne et temps bien précis ; et ils ne comprennent pas que toute discussion se ramène à un débat, général par son principe et sa nature !

Dans l'affaire dont je viens de parler, les arguments de l'orateur n'ont rien à voir avec la personne d'Opimius ou celle de Décimus. La question a un caractère universel et indéfini : est-il coupable celui qui, en vertu d'un sénatus-consulte, tue un citoyen pour sauver l'État, alors que ce meurtre est interdit par la loi ? En un mot, il n'y a pas une seule cause dans laquelle le point à juger dépende de la personne de l'accusé, et ne puisse se ramener à une discussion d'une portée générale.

4. L'éloquence nécessite la justice

L'éloquence est une des plus hautes vertus (...) qui, embrassant toutes les connaissances, éclaire au moyen des mots les sentiments et les pensées et permet de pousser l'auditoire du côté où elle fait effort pour l'incliner. Plus elle est puissante, plus elle doit s'accompagner d'honnêteté et de sagesse. Enseigner l'éloquence à des gens dépourvus de ces vertus, ce n'est pas façonner des orateurs, c'est donner des armes à des furieux

Pas de sagesse sans éloquence

1. La philosophie nécessite le débat public

III, 21. [Crassus] Car sans le nerf acquis au forum, il n'y a pour l'orateur ni véhémence, ni noblesse, comme, sans connaissances variées, il n'y a ni précision, ni pensée.

2. L'instruction sans éloquence est sans valeur

III, 35. [Crassus] Que, à ce philosophe qui nous fait connaître à la fois la richesse de l'idée et de l'expression, on donne le nom d'orateur, soit ! Qu'on préfère appeler philosophe celui qui sait joindre la sagesse à l'éloquence, je n'y vois pas d'empêchement, pourvu que ceci soit hors de discussion : être instruit, mais être incapable de parler et de développer sa pensée par la parole n'est pas mieux que de manquer d'idées et d'avoir seulement des mots à sa disposition. Si j'avais à choisir, j'aimerais encore mieux un sage à la parole maladroite qu'un sot avec son bavardage.

Si nous cherchons où est la vraie supériorité, c'est à l'orateur instruit qu'il faut donner la palme ; qu'on lui permette en plus d'être philosophe, et la discussion tombe. Si au contraire on maintient la séparation entre orateur et philosophe, ce dernier passera après l'autre : il y a, chez l'orateur parfait, toute la science du philosophe ; le savoir du philosophe n'est pas forcément accompagné d'éloquence. Le philosophe peut mépriser l'éloquence ; c'est pourtant elle qui, nécessairement, complète la philosophie.

3. L'éloquence ou la lutte pour la justice

I, 8. [Crassus] Quoi de plus libéral, de plus généreux, de plus royal, que d'aider les suppliants, de relever les affligés, de sauver les citoyens, de les préserver contre les dangers, de leur conserver leur patrie ? Quoi de plus nécessaire que d'avoir toujours à la main les armes qui pourront, en nous protégeant, nous permettre de provoquer

les méchants ou de nous venger de leurs attaques ?

4. L'orateur parfait : le sage en action

I, 45. [Crassus] Nous n'avons pas ici en vue un avocat quelconque, un déclamateur, un braillard, mais un homme supérieur dans un art dont la nature sans doute a doté l'être humain, mais qui paraît si bien lui avoir été donné par un dieu, que nous ne semblons pas l'avoir appris par nos propres moyens, mais le devoir à la divinité ; (...) un homme qui, par la parole, soulève contre le crime et la perfidie du coupable la colère publique et le livre au supplice, qui vienne en aide à l'innocent, pour le soustraire à un injuste châtement ; un homme qui sache exciter au bien une foule somnolente et engourdie, la retirer de l'erreur, si elle s'y laisse aller, l'enflammer contre les méchants, la calmer si elle s'empporte contre les bons ; un homme enfin qui sache, en toute affaire et en toute circonstance, soulever ou calmer les sentiments de son auditoire.

Croire que cette puissance de la parole puisse être révélée par les auteurs de traités ou être divulgués par moi en quelques mots, c'est une grave erreur ; c'est ne se rendre compte ni de mon incompetence, ni même de la grandeur du sujet.

5. L'éloquence, arme du sage

1, 8. [Crassus] Aussi, avons-nous le droit de réserver notre admiration et de consacrer tous nos efforts à un travail qui nous permettra de l'emporter sur les autres, précisément par ce qui met l'homme au-dessus de l'animal.